

Résumé de l'article “The Impact of Telework on Local Consumption: Evidence from Mobile Phone and Transaction Data”

Ce travail étudie comment le télétravail hybride transforme les pratiques de consommation en magasin, en particulier pour les commerces de proximité, les cafés et les restaurants. Depuis la pandémie de COVID-19, le télétravail est devenu une caractéristique durable du marché du travail, passant de 3 % des travailleurs avant la pandémie à environ 20 % aujourd’hui dans les économies avancées, avec 2 à 3 jours par semaine travaillés à domicile en France. Cette évolution crée des variations quotidiennes de présence des travailleurs—à domicile ou sur leur lieu de travail—qui se traduisent par des chocs quotidiens de demande locale.

Si des travaux antérieurs ont analysé l’effet du télétravail sur les dépenses à proximité des lieux de résidence ou de travail, son impact économique global demeure incertain : le télétravail se limite-t-il à une redistribution spatiale de la consommation ou entraîne-t-il un effet net sur l’activité économique totale ? La littérature existante ne permet pas de trancher cette question, car elle se concentre soit sur l’effet de l’augmentation de la présence au domicile, soit sur l’effet de la diminution de la fréquentation du lieu de travail. Or, si ces approches renseignent sur la redistribution géographique de la consommation, l’omission de l’une de ces deux dimensions, qui sont corrélées, introduit un biais dans les estimations. Cette limite empêche in fine d’identifier l’effet net du télétravail sur le niveau agrégé de la consommation.

Pour la première fois dans la littérature, nous mesurons les pratiques quotidiennes et locales de télétravail à l’aide de données de localisation de téléphones mobiles, qui permettent de suivre les individus dans l'espace et le temps. Ces données révèlent que le télétravail varie fortement au cours de la semaine, culminant les lundis, mercredis et vendredis (78 % des télétravailleurs restent à domicile le vendredi contre 24 % le jeudi). Cette granularité journalière et spatiale est inédite, car même les enquêtes traditionnelles ne capturent pas la variation quotidienne et locale du télétravail, leur fréquence étant trop faible (déploiement tous les 5 à 10 ans).

Nous combinons ces informations avec des données de transactions par carte bancaire pour mesurer la consommation réelle dans les commerces physiques. Le modèle de régression estime la semi-élasticité des transactions à la présence des télétravailleurs à domicile et à leur absence sur le lieu de travail. L’identification repose sur la variation quotidienne au sein des municipalités et exploite les chocs bilatéraux de présence à domicile et d’absence du lieu de travail pour identifier l’effet causal du télétravail. Nous contrôlons les facteurs de confusion potentiels (météo, perturbations du transport, comportements des travailleurs à temps partiel) et utilisons une approche par variable instrumentale pour corriger le potentiel biais de mesure dans les chocs de présence, provenant des données de téléphonie mobile.

Les résultats montrent que le télétravail déplace la consommation des centres urbains vers les zones résidentielles et réduit la consommation globale. Dans la métropole de Lyon, une hausse de 1 point de pourcentage de la présence à domicile des résidents en emploi¹ entraîne une augmentation d’environ 1 % des transactions locales, tandis qu’une hausse équivalente de leur absence du lieu de travail les réduit de 1,3 à 1,6 %, entraînant une baisse nette de 6 % du nombre de transactions et de 3 % de leur valeur quotidienne (soit environ 700 000 euros par jour). Les effets sont spatialement hétérogènes : les centres urbains perdent la majorité des transactions, tandis que certaines municipalités résidentielles en périphérie bénéficient d'une augmentation.

¹ Nous isolons en particulier la variation des présences induite uniquement par la pratique du télétravail.

Les effets sectoriels sont également hétérogènes. Les restaurants subissent de fortes pertes, tandis que le commerce alimentaire voit ses paniers moyens augmenter, reflétant l'adaptation des ménages aux nouvelles pratiques de consommation, notamment un possible recours accru à la cuisine à domicile grâce au temps gagné sur les trajets. Les bars et cafés bénéficient d'une expansion du marché, probablement en raison de leur rôle comme espaces alternatifs pour le télétravail ou de lieux de sociabilisation. Les autres secteurs, tels que les biens durables, les loisirs ou la santé, ne présentent pas d'effet significatif.

Cette étude met en évidence que le télétravail hybride reconfigure la géographie et la temporalité de la consommation dans les zones métropolitaines, avec des implications durables pour l'aménagement urbain, les politiques commerciales locales et la dynamique économique des villes. Elle illustre également l'importance d'analyser simultanément les effets de la présence à domicile et de l'absence du lieu de travail pour capturer l'impact net sur l'économie. Enfin, elle montre comment les pratiques numériques et la mobilité des travailleurs interagissent pour créer des gagnants et des perdants dans différents territoires et secteurs économiques, soulignant la nécessité de politiques adaptées pour accompagner ces transformations structurelles.